

6^e ordinaire B-24

L'évangile de ce dimanche nous présente Jésus en contact avec un lépreux qu'il va guérir. Le lépreux, c'est l'impur qui, atteint d'une maladie incurable et contagieuse, est mis au ban de la société. Pour lui, nul espoir... et pourtant, si ! Voilà Jésus vers qui il se précipite et qu'il supplie de le guérir. Folle espérance d'un homme qui crie vers un autre homme, dans l'espoir qu'il sera entendu et que son besoin le plus simple sera comblé. Qu'est-ce que Jésus a de si particulier que le lépreux attende tant de lui ? Sans doute que le lépreux a compris que Jésus ne reste pas indifférent devant la misère humaine. Il est « pris aux entrailles » par cet homme à terre. Et sa réponse dépasse sans doute les attentes du lépreux : non seulement Jésus accepte la relation avec ce paria, mais il va jusqu'à toucher l'intouchable, prenant le risque d'attraper lui-même la lèpre. Jésus est cet homme qui se laisse affecter et qui rejoint celui qui vient vers lui, au péril de sa propre existence. Nous pouvons contempler l'attitude de Jésus, la qualité de son attention et de sa réponse à ce lépreux.

Viens alors la puissance du geste que va accomplir Jésus : « à l'instant même, la lèpre le quitta ». Par le fait même que Jésus prenne le risque de toucher l'homme et prononce une parole de guérison, la lèpre n'a plus prise sur lui : il est libéré du signe de l'infamie et de la mort. Le miracle ne tient-il pas autant à la force divine qui habite Jésus qu'au geste qu'il pose, geste d'une incroyable fraternité ? Ce geste réintègre le malade dans la communauté des vivants, par la relation de solidarité qu'il établit, et le guérit. Lorsque nous visitons un malade, nous lui prenons la main, afin de l'accompagner dans la maladie, et nous lui témoignons ainsi notre sympathie. Lorsque nous voulons consoler un proche, nous le prenons dans nos bras. Avons-nous médité sur ce que provoque le fait de toucher un proche, un enfant, un malade, et le lien que cela crée ? Le geste est puissant, car il touche l'intimité. Pour Jésus, la guérison du lépreux n'a de valeur que si elle est reconnue, acceptée collectivement par la société. Cette guérison n'a de valeur que si elle change le regard de la société sur celui qu'elle a rejeté. Le moyen de montrer à la société que celui qui était impur ne l'est plus, c'est de passer par le prêtre, selon ce que prescrit la Loi. Jésus s'efface donc, pour mieux faire éclater la vérité ! Jésus brille alors par sa délicatesse, sa discrétion, la justesse simple de ses paroles et de ses gestes, et nous incite à l'imiter à notre mesure.

Une fois guéri, le lépreux se laisse emporter par son enthousiasme. Au lieu d'obéir à Jésus en allant faire constater sa guérison, il s'arroge la mission d'annoncer partout la nouvelle. Jésus devient à son tour paria, car, en touchant le lépreux, il est devenu impur aux yeux de la Loi. Et sa propre mission d'annonce de la Bonne Nouvelle en est entravée. Exclu de la société pour avoir pris à son compte l'infamie, Jésus est en fait rejoint par les hommes, dans son désert. C'est le miracle du miracle ! Ceux qui ont entendu le récit du lépreux reconnaissent en Jésus quelque chose qui les pousse à le rejoindre et à croire en lui malgré l'impureté

légale qui le frappe. Ainsi l'annonce de la Bonne Nouvelle ne peut-être durablement entravée par nos actions ; Dieu est plus fort que les entraves que nous lui mettons. C'est la bonne nouvelle de l'évangile : la vie est vraiment plus forte que la mort.

En cette journée mondiale de prière pour les malades, laissons-nous enseigner par Jésus, le maître de l'amour miséricordieux. Avec lui laissons la compassion s'exprimer, car elle nous met aux côtés d'autrui et non au-dessus de lui. Dans sa vie publique, Jésus témoigne de cette compassion qui l'habite envers ceux qu'il rencontre. Ses entrailles frémissent quand il voit des gens souffrants ou la foule qui ne sait où elle va. Il est touché au plus profond de son être de fils de Dieu. Il ne peut laisser l'humanité aller à sa perte et pose un geste de salut : il purifie, il rend la vie, il réintroduit dans la communauté celui qui en était tenu éloigné. Avons-nous déjà laissé Jésus avoir pitié de nous ? Avons-nous osé accueillir sa pitié à travers laquelle il nous révèle qui il est et nous sauve ? Avec lui, laissons-nous saisir au plus intime de nous-même par la compassion envers les autres pour entrer dans la surabondance de la vie qui est offerte à tous. Amen